

# Bois, Colombes

FABIANO ALBORGHETTI

J'écoute une colombe venue d'autres déluges.  
(Giuseppe Ungaretti, *Une Colombe*)

I

Ils seraient restés sans voix  
les fragments de bois endormis  
à faire de la terre, indignes même d'un feu

oubliés au milieu des minéraux obscurs et des micas.  
Se décomposer, en comprimant  
des éons de basaltes alcalins

et d'or, d'argent et de fer dans les entrailles de la tranchée  
et des carrières désormais enfouies, les souvenirs de la découpe  
du porphyre, du gypse et de la chaux

de fourneaux démolis assiégés  
par les châtaigniers les chênes et les aulnes noirs. Imparfaites  
les épaisseurs tassées par les pas, les ombres pourries

là où on a appuyé la scie, imparfaits  
les bruits de la découpe, le cri des dents dans le tronc.  
Et ces fragments: entre mousse et copeaux

l'ophioglosse en éclaircit le silence.

II

*À partir des informations tu découpes le désordre  
quotidien, l'accablement, l'équité rejetée  
et ces cris. Fragments. La douleur*

*comme pour une épidémie. Un bruit inhumain et sans voix.*

III

Extraits du silence, un à un  
ces fragments  
et la découpe décalque un outrage.

La scie et le geste monocorde, l'incision  
dans le corps. La blessure ouverte  
qui en montre l'âge ne te blesse pas:

elle contient une histoire  
et elle est racontée  
par la courbe, par les anneaux. Ces derniers épais

parce qu'il a plu une certaine année,  
les cicatrices à cause peut-être d'un incendie  
ou le cœur déplacé (parce que le vent soufflait dans ce sens).

C'est une histoire pénible, faite  
de traces et de résistances surtout  
de difformités harmonieuses.

Puis de rebuts, quand passe la main humaine.

IV

*Ils crient: ce n'est pas vrai? Ils t'assiègent*

*malgré l'obscurité d'un tiroir  
où tu as déposé voix, visages, les histoires consumées*

*mais irrésolues. Ce sont des images du monde:  
celui qui est atroce et contourné, le noir  
qui fume fait de cendres et de corps*

*de visages imprononçables: Tu les  
disposes parfois dans un ordre  
qui ressemble à une dérive*

*et tu ne sais pas, tu ne trouves pas de sens  
et ils pèsent dans le regard, je le sais.  
Tu les reposes et ils rentrent.*

*Tu en découpes d'autres dans les journaux, d'autres histoires  
d'autres vies. D'autres absences  
ou géographies, d'autres cris enroués*

*et parfois ce sont les tiens, donnant une voix à celui qui n'en a pas.*

V

Tes fragments, tu dis doucement:  
ils sont à la maison. La nudité  
désarmée pèse qui en expose le visage

l'âme plus entière et plus claire.  
Elle te renvoie un regard muet, horizontal.  
Un trésor est détenu par les anneaux:

inestimable, indicible. Cela avait un sens  
avant, quand ils formaient encore un tronc.  
Quand ils étaient un mystère

encore celé pour les yeux, un soupçon d'histoire  
qui aurait exclu l'homme. Mais à présent  
ce sont des images claires, un secret spolié

une peur. Ils parlent une langue  
incertaine et cela te dérange  
et te redonne du courage. Toi aussi tu parles ainsi.

Ces visages ouverts de châtaignier et de bouleau  
ces rides d'écorce courtisée par les pluies  
et vieillie. Puis un silence

qui t'explique une autre vie. Elle s'avance, monte. Crie.

VI

*Les coupures ouvertes en éventail  
se recouvrent en formant une liste:  
chèvres, caravanes, hommes en prière*

*et assassins, extinctions, les paradoxes des perdus.  
Trop d'histoire en peu de temps  
et puis plus rien*

*que des fragments  
qui s'avancent, mais par hasard  
charges désormais décousues, temps poussiéreux*

*souvenirs trop brefs, surtout.  
Mais qui lève les yeux et te demande  
qu'est-ce qu'il demande?*

*Tu te souviens de moi? Ou mieux encore: tu me reconnais?*

Traduit de l'italien par Thierry Gillyboeuf

## bio

Fabiano Alborghetti est né à Milan en 1970 et vit au Tessin depuis dix ans; il travaille en tant que critique littéraire et éditeur pour différentes revues de poésie (notamment *Atelier*) et pour le web. Il pratique une poésie à forte teneur sociale, portée par un sens du rythme et de la scansion extrêmement sophistiqué. Pour son deuxième recueil de poèmes, *L'opposta riva*, il a vécu pendant plusieurs mois avec des immigrants clandestins en Italie. *Registre des faibles, 43 chants* (traduit en français en 2012) est inspiré d'un fait divers – une mère tue son enfant dans un village d'une province cotonneuse – et composé dans un style qui mélange les expressions courantes, voire triviales, et le plus grand raffinement formel, au service d'une dénonciation sans pitié mais sans moralisme des dérives du consumérisme contemporain.

Nous publions ici six des sept poèmes de *Bois, Colombes*, écrits pour accompagner l'exposition de Flavia Zanetti à la Libreria Librarti de Locarno en septembre 2013 (lire l'intégralité sur [www.chlitterature.ch](http://www.chlitterature.ch)). Les œuvres exposées consistaient en un collage d'images tirées de faits divers, appliquées sur des rebuts de bois provenant de la coupe de troncs et de branches trouvés dans des forêts du Tessin. Les textes font alterner la voix de ces bois et celle des images, qui s'unissent dans le dernier poème. PLI/CO

photo © ALAIN INTRAINA FOTOSTELLANOVE



## biblio

### Supernova

Forlì, Edizioni L'Arcolaio, 2011.

### Registro dei fragili, 43 canti

Bellinzona, Casagrande, 2009.  
*Registre des faibles, 43 chants* (trad. en français par Thierry Gillyboeuf, Lausanne, Ed. d'en bas, 2012).

### L'opposta riva

Faloppio, Lietocolle, 2006 (nouvelle version: Milano, La Vita Felice, 2013).

### Verso Buda

Faloppio, Lietocolle, 2004.

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un auteur suisse ou résidant en Suisse.

Voir [www.lecourrier.ch/auteursCH](http://www.lecourrier.ch/auteursCH) et [www.chlitterature.ch](http://www.chlitterature.ch)

Cette rubrique a été lancée dans le cadre de la Commission consultative de mise en valeur du livre à Genève.

Avec le soutien de l'Association [[chlitterature.ch](http://chlitterature.ch)], de la Fondation CErtili, de la Ville de Genève (département de la Culture) et de la République et canton de Genève.